

SOLENNITÉ DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST – ANNÉE B

LECTURES

[Ex 24, 3-8](#)

En descendant du Sinaï, Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles du Seigneur et tous ses commandements. Le peuple répondit d'une seule voix : « Toutes ces paroles que le Seigneur a dites, nous les mettrons en pratique. » Moïse écrivit toutes les paroles du Seigneur ; le lendemain matin, il bâtit un autel au pied de la montagne, et il dressa douze pierres pour les douze tribus d'Israël. Puis il chargea quelques jeunes Israélites d'offrir des holocaustes, et d'immoler au Seigneur de jeunes taureaux en sacrifice de paix. Moïse prit la moitié du sang et le mit dans des bassins ; puis il aspergea l'autel avec le reste du sang. Il prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple. Celui-ci répondit : « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous y obéirons. » Moïse prit le sang, en aspergea le peuple, et dit : « Voici le sang de l'Alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous. »

[He 9, 11-15](#)

Le Christ, lui, est le grand prêtre du bonheur à venir. Le temple de son corps est plus grand et plus parfait que celui de l'ancienne Alliance ; il n'a pas été construit par l'homme, et n'appartient donc pas à ce monde. C'est par ce temple qu'il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire du ciel en répandant, non pas le sang des animaux, mais son propre sang : il a obtenu ainsi une libération définitive. Il est vrai qu'une simple aspersion avec du sang d'animal, ou avec de l'eau sacrée, rendait à ceux qui s'étaient souillés une pureté extérieure pour qu'ils puissent célébrer le culte ; mais le sang du Christ fait bien davantage : poussé par l'Esprit éternel, Jésus s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache ; et son sang purifiera notre conscience des actes qui mènent à la mort pour que nous puissions célébrer le culte du Dieu vivant. Voilà pourquoi il est le médiateur d'une Alliance nouvelle : puisqu'il est mort pour le rachat des fautes commises sous l'ancienne Alliance, ceux qui sont appelés peuvent recevoir l'héritage éternel déjà promis.

[Mc 14, 12-16.22-26](#)

Le premier jour de la fête, où l'on immolait la Pâque, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? » Il envoie deux disciples : « Allez à la ville ; vous y rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le. Et là où il entrera, dites au propriétaire : 'Le maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?' Il vous montrera, à l'étage, une grande pièce toute prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. » Les disciples partirent, allèrent en ville ; tout se passa comme Jésus le leur avait dit ; et ils préparèrent la Pâque.

Pendant le repas, Jésus prend du pain, prononce la bénédiction, le partage, et le leur donne, en disant : « Prenez, ceci est mon corps. » Puis, prenant la coupe et rendant grâce, il la leur donne, et tous en boivent. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, répandu pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je boirai un vin nouveau dans le royaume de Dieu. » Après le chant d'action de grâce, ils partirent pour le mont des Oliviers.

+

Crypte d'Oelenberg, dimanche 14 juin 2009

Mysterium fidei

Chers frères et sœurs dans le Christ,

L'évangile que la liturgie nous propose en ce jour de fête nous est bien connu : nous entendons le récit de l'institution à chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie, dans une formulation liturgique qui compile le texte de l'évangile de saint Marc avec le récit donné par saint Paul dans la 1^{ère} lettre aux Corinthiens.

Dans cet évangile de saint Marc, qui nous livre le témoignage direct de l'un des Douze sur cet événement, je vous propose de méditer sur un mot : le mot *Alliance*. Il arrive dans ce texte, pour son unique emploi dans l'évangile de saint Marc : l'unique occasion où l'*Alliance* est sur les lèvres de Dieu-Incarné. Ce mot *Alliance* parcourt toute la Torah, depuis sa première ligne : le livre de la Genèse s'ouvre par le mot *commencement* (bereshit), qui contient en ses lettres le mot *alliance* (berit) – et toute la Torah n'est que l'expression de l'Alliance de Dieu avec les hommes, projetée dès le commencement, et conclue avec Noé, puis avec Abraham, puis avec le peuple d'Israël issu de lui. A chaque chute de l'homme, Dieu reprend l'initiative du lien, en donnant à l'homme une Parole qui lui ouvre un nouveau chemin. Le mot *Alliance* revient ainsi dans la Torah plus de 70 fois.

Dans l'Évangile, qui annonce la nouvelle Alliance, cette Parole de Dieu n'est plus donnée par un intermédiaire, par un ange, ou un prophète, elle ne réside plus dans un texte ou un code de Loi. L'Alliance est une personne, le Christ, vrai Dieu et vrai homme, lien entre le Créateur et la création. Cet unique emploi du mot *Alliance* en porte la preuve : dans le texte grec, en effet, il y a une faute de grammaire très significative. Le Christ dit, en donnant la coupe : « Ceci est *mon* sang de l'*Alliance* », c'est-à-dire : « Ceci est le sang *de moi de l'Alliance* », les deux mots *moi* et *Alliance* étant simultanément relatifs au sang. Ce n'est pas plus correct en français qu'en grec ; et d'ailleurs la liturgie, dans sa version française, a corrigé en répétant le mot *sang* : « Ceci est *mon* sang [virgule] le sang *de l'Alliance* ». Cette faute de grammaire n'en est pas une : bien au contraire, voilà la preuve que, dans l'esprit du Christ, ces deux réalités coïncident parfaitement : *moi* et l'*Alliance*. *Jésus* est l'*Alliance* ; et de ce fait l'Alliance est définitive : une fois exprimé le mystère de Jésus, une fois déployée Sa destinée historique, tout est dit. Face aux incapacités des hommes à être fidèles à l'Alliance ancienne, à obéir aux exigences de la Loi, Dieu a vécu Lui-même une existence d'homme en Jésus, et l'offre comme source de grâce à tous les hommes, moyennant la foi. Le sang des animaux, qui dans l'ancienne Alliance symbolisait la purification des péchés, est remplacé par le sang du Christ, offrande suprême d'amour qui seule peut purifier vraiment toute chose. Dans la foi au Christ, nous devenons participants de cette offrande, de Sa vie tout entière, et entrons dans l'Alliance définitive avec Dieu.

Puisque c'est par la *foi* que l'on entre dans l'*Alliance* du Christ, le mot *foi* a logiquement une destinée inverse au long de la Bible. Dans toute la Torah, il n'est présent que 3 fois, alors que le Nouveau Testament en compte plus de 60. A ce sujet, je cite un auteur juif contemporain qui nous explique : « Toutes les propositions doctrinales [contenues dans la Tora] sont présentées à la connaissance et offertes à la réflexion, sans en être pour autant imposées à la *foi*. Parmi toutes les prescriptions et tous les commandements de la Loi de Moïse,

aucun ne proclame : Crois ! ou : Ne crois-pas ! Tous énoncent unanimement l'ordre ou la défense d'*agir*. Aucun ordre n'est imposé à la *foi* car celle-ci n'accepte que les ordres qui lui sont transmis par la voie de la démonstration. Les indications de la Loi divine s'adressent toutes, sans exception, à la *volonté* de l'homme, à ses *facultés actives*. Dans la langue originale, le terme que l'on a coutume de traduire par croire signifie en réalité avoir-confiance. »

C'est ce que nous constatons dans la 1^{ère} lecture de ce jour : le peuple reçoit par l'intermédiaire de Moïse les paroles du Seigneur, et réagit ainsi : « Toutes ces paroles, nous les mettrons en pratique. » Il n'est pas question de croire, de comprendre, de permettre à l'intelligence d'accéder à un autre niveau de réalité – mais simplement d'*agir*, ou plutôt de mal agir, puisque la suite de l'histoire du Peuple d'Israël sera souvent une succession de chutes et de rechutes.

En Jésus, la *foi* devient première, non seulement comme une confiance, mais bien comme l'accueil de vérités qui transcendent le monde visible : car ce n'est que par la foi que l'on peut affirmer que Jésus est Seigneur. Le Dieu Créateur, invisible, s'est rendu visible en Jésus : Celui dont la Parole était portée par des intermédiaires, les anges, Moïse, les prophètes, est désormais présent au monde, atteignable par nos sens. Affirmation prodigieuse, que nous recevons dans la foi, et qui élargit notre horizon au monde invisible. Dans la foi, nous savons que nous participons à la vie de Dieu, en Jésus : voilà qui est infiniment au-delà des espérances de l'Ancienne Alliance. Cette participation à Sa propre vie, qui constitue la Nouvelle Alliance, se réalise de manière suprême dans l'Eucharistie, où nous communions à Son Corps, à Son Sang de l'Alliance – et c'est proprement devant ce mystère de l'Eucharistie que notre foi doit s'exercer.

Un motet en l'honneur du Saint Sacrement, que notre communauté monastique chante parfois le dimanche, dit au sujet du Christ : « In cruce latebat sola Deitas, at hic latet simul et humanitas – Sur la Croix, seule Sa divinité était cachée ; mais ici Son humanité l'est également. » Le mystère de Sa Présence sous les figures du pain et du vin est le plus grand exercice proposé à notre foi. Ici converge ce double mouvement, du mot *Alliance* qui, parti d'un foisonnement, se concentre sur les lèvres même de Dieu-Incarné, et de la *Foi* qui explose autour de Lui, nous faisant entrer dans une nouvelle réalité. Immédiatement après la consécration de *Son sang de l'Alliance*, la liturgie place sur les lèvres du prêtre cette exclamation : « Il est grand le mystère de la *foi* ! » En entendant ces mots, croyons fermement en la Présence du Seigneur, et demandons-Lui la grâce de voir l'invisible, de transformer par cette foi notre vie tout entière, de transformer notre regard sur toutes choses. AMEN.

fr. M.-Théophane +